

Isabelle Jonniaux, anthropologue de nos vi(II)es

Dans « J'aime beaucoup ici » au Varia, accompagnée d'une balade sonore audio-guidée dans le quartier du théâtre, il s'agit de saisir les signes qu'envoie une ville. Il s'agit de respirer, non pas les particules fines, mais les particules infimes, qui font tenir notre humanité sur le bitume.

🔒 Article réservé aux abonnés



Isabelle Jonniaux nous emmène déambuler dans son Bruxelles à travers des centaines de photos récoltées sur le terrain. - David Bormans.



Par **[Catherine Makereel \(/3773/dpi-auteurs/catherine-makereel\)](/3773/dpi-auteurs/catherine-makereel)**

Publié le 15/06/2023 à 15:39 | Temps de lecture: 4 min 🕒

O n ne se regarde plus, elle et nous. La faute à un quotidien pressé, à ce foutu GSM toujours sous les yeux, et parfois aussi, quand c'est la ville qu'on habite, à l'effet du temps qui a usé la relation, comme un couple d'octogénaires qui pensent tout connaître l'un de l'autre. La tête ailleurs, à se remémorer les détails d'une réunion, ou le nez vissé sur son téléphone parce qu'on a *googlelisé* sa destination et qu'on suit les indications, gardant juste un œil distrait sur le sol pour éviter les flaques et les chewing-gums écrasés : on sillonne souvent une ville sans la voir.

Pourtant, quand on prend le temps d'y poser les mirettes, c'est un champ de poésie urbaine qui se dévoile. Avec ses collages sauvages, ses lubies architecturales, ses messages subliminaux, la cité nous envoie en permanence des signes, des clins d'œil, des surprises, réverbérations en béton de notre humanité. Pendant trois ans, Isabelle Jonniaux a sillonné une dizaine de villes, dont Roubaix, Lausanne, Montréal, Mons ou Tournai, pour capter tous ces petits éclats qui échappent habituellement à notre regard. De ses marches citadines à saisir les empreintes ludiques, tragiques, cocasses, énormes ou minuscules que laisse notre espèce humaine dans les rues ou sur les façades, l'autrice, metteuse en scène et comédienne a fait un spectacle intitulé *J'aime beaucoup ici*.

Nourrie de ses déambulations passées, elle s'adapte à chaque nouvelle ville qu'elle traverse. Pour les représentations au Varia à Bruxelles, elle a donc pris le temps de parcourir la capitale belge pour rassembler des images et des impressions de ce que la ville dit de nous. En arrivant dans la petite salle du Varia, chacun est d'abord invité à déambuler dans un labyrinthe de photos ordonné au sol comme le plan d'une ville, avec ses ruelles et ses carrefours. « Dans quel monde Vuitton ? », lit-on sur un dessin à la Banksy. Ou encore « oasis » inscrit au pied d'un arbre desséché dans son maigre carré de terre. D'in vraisemblables surgissements de la nature sur le bitume, des enseignes de magasin décalées, des noms de rues détournés par quelque esprit

facétieux, des crevasses dans le ciment qui forment d'inattendues émotivités : des centaines de photos forment des artères ou des quartiers sur une scène transformée en ville miniature.

Regarder autrement

Après ces quelques minutes de déambulation, le public rejoint les gradins pour laisser Isabelle Jonniaux, seule en scène, nous raconter son Bruxelles. Avec un petit côté « Exploration du monde », en version plus loufoque et décalée, la comédienne revient sur ces instantanés, qu'elle filme et projette en live sur un écran, pour leur donner un sens, les réagencer dans un grand tout, ludique et buissonnier. On la suit dans une bibliothèque où elle digresse sur Roland Barthes ; on s'embarque avec elle dans l'Impasse du Blaireau ; on slalome entre les sacs-poubelles de toutes les couleurs pour s'attarder sur la politique de propreté, plus ou moins conviviale, des villes ; on s'égaré à la périphérie, dans des friches que le paysagiste Gilles Clément nomme les « fragments indécidés de notre planète », prônant des espaces qui favorisent les errements de l'esprit.

Au fil d'autocollants et inscriptions plus ou moins existentiels, de « J'existe » à « zigounette », Isabelle Jonniaux invite surtout à regarder la ville autrement, à embrasser son potentiel anarchique, à oublier un instant les injonctions du monde à aller toujours de l'avant pour, au contraire, regarder autour de soi et respirer, non pas les particules fines, mais les particules infimes qui font tenir ensemble notre précaire société. Et pour ceux qui voudraient prolonger cet exercice de philosophie urbanistique, l'artiste propose aussi une *Echappée urbaine* : au départ du Varia, vous partez à la découverte d'Ixelles, grâce à une balade sonore audio-guidée dans le quartier.

Jusqu'au 24 juin au Théâtre Varia, Bruxelles.